Véronique Castellotti (2017) Pour une didactique de l'appropriation. Diversité, compréhension, relation. Éditions Didier, Collection Langues et didactique, Paris

Dominique Macaire

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/4193>

DOI : 10.4000/rdlc.4193

ISSN : 1958-5772

Éditeur

ACEDLE

Référence électronique

Dominique Macaire, « Véronique Castellotti (2017) Pour une didactique de l'appropriation. Diversité, compréhension, relation. Éditions Didier, Collection Langues et didactique, Paris », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 15-3 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/4193> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rdlc.4193>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Recherches en didactique des langues et des cultures is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

Véronique Castellotti (2017) Pour une didactique de l'appropriation. Diversité, compréhension, relation. Éditions Didier, Collection Langues et didactique, Paris

Dominique Macaire

- 1 L'ouvrage de Véronique Castellotti, intitulé *Pour une didactique de l'appropriation. Diversité, compréhension, relation*, paru en 2017, est à l'image de son auteure, engagé, documenté et cohérent. Véronique Castellotti nous a déjà livré des réflexions de fond sur les langues maternelles dans l'enseignement ou sur le plurilinguisme. Au fil de sa carrière, l'auteure a progressivement précisé et enrichi son regard de praticienne, puis de chercheure, sociolinguiste et didacticienne du FLE, pour livrer là un point de vue phénoménologique. L'ouvrage dépasse le pragmatisme de « Comment apprendre et enseigner ? » pour s'intéresser aux valeurs liées aux langues et à la didactique qui les porte : « Pourquoi ? Au nom de quoi apprendre les langues ? » et au questionnement de fond que l'école et les autres institutions d'enseignement des langues devraient porter en responsabilité vis-à-vis des élèves/apprenants accueillis : « Pour quoi enseigner et apprendre les langues ? Pour quoi faire ? ». Pour ce faire, elle engage l'humain avant l'élève, une dynamique de la relation, « toute relation impliquant une rencontre, donc une projection » (p.55). Au plan scientifique, cela rejoint ce que l'auteure nomme un « renversement », qui s'accompagne d'un (re)questionnement des notions de la DDL, que l'on retrouve du reste dans des ouvrages postérieurs et récents, comme dans celui de Pierre Martinez (2018) qui consacre un chapitre à ces concepts en mouvement, ou encore celui de Marie-Christine Jeoffrion et Marie-Françoise Narcy-Combes (2018) qui revisitent la notion de « plurilinguisme ».
- 2 En effet, commencer par se questionner sur « Pourquoi apprend-on les langues à l'école ? », et ailleurs c'est-à-dire aussi « dans la vie », et conséquemment « Comment

on devrait et pourrait les enseigner ? » oblige à un travail de fond, mené en relation étroite avec des sciences connexes, que l'auteure propose de mobiliser à bon escient. Dans sa première partie sur l'appropriation, elle explicite les enjeux des langues pour la société et les institutions scolaire/d'enseignement des langues. Elle souligne la nécessité d'avoir « des projets portés par des enjeux forts » (p.50) et « d'y subordonner les aspects pragmatiques » de la mise en œuvre de l'enseignement des langues. Pour l'auteure, « c'est à prendre en compte dans toute tentative de comprendre les autres ; le fait d'être divers ne la [l'appropriation] rend pas impossible, mais jamais non plus certaine : c'est à partir d'un « conflit des interprétations » (Ricœur, 1969) que ce projet peut être envisagé. » (p.51). Elle se penche alors sur l'opérationnalité des apprentissages à l'école/dans les autres institutions d'enseignement des langues et soulève la difficulté pour l'institution scolaire de penser l'appropriation, car celle-ci fonctionne de façon *top down*, alors que l'appropriation sollicite une transformation non prédictible ou modélisable, chaque apprenant étant singulier. L'apprentissage des langues renvoie ainsi à un résultat tandis que pour l'appropriation, « c'est avant tout le processus qui importe, les réalisations (qui, précisément, ne sont pas des « résultats ») étant dans ce cas toujours nécessairement partielles, situées, contingentes, instables et diversifiées » (p.49). Ce changement est bien plus qu'un changement de perspective de type focale. Il repose sur une autre vision de l'institution scolaire et conséquemment des langues à l'école. Dans les termes de cet ouvrage, c'est une clé pour l'action qui renvoie plus largement à la vision du monde que porte Véronique Castellotti. Les deux conceptions, celle de l'école/de l'enseignement et celle du monde, sont indissociablement intriquées.

- 3 Cet ouvrage dont nous saluons la parution est alimenté des réflexions et débats de l'équipe Dynadiv de l'université de Tours, de ses chercheurs et de ses doctorants. L'effet du « je collectif » est perceptible à de nombreuses pages et permet au lecteur de mieux entrer dans la pensée qui s'y développe. L'auteure a le mérite de rendre hommage au collectif qui l'a accompagnée et auquel elle a largement apporté en retour. Et ce faisant, nous avons là une signature toute personnelle à la fois. Ce modèle du « je collectif » est une belle leçon pour les dispositifs scolaires et pour la recherche. De la diversité des apports et points de vue naît une pensée complexe dont les tensions positives et zones de frictions deviennent objet de questionnement et richesse. Chacun, pour autant, y conserve et y développe sa singularité.
- 4 Des trois mots-clés que comporte le sous-titre de l'ouvrage, *diversité, compréhension, relation*, Véronique Castellotti fait bon usage. L'ouvrage est construit en trois parties, la première porte sur l'appropriation, la diversité et la didactologie-didactique des langues. La seconde partie porte sur les approches didactiques de la diversité. Avec en trame de fond les notions essentielles de « plurilinguisme » et de « contextualisation ». Cette partie étant centrale est plus longue que les deux autres. La troisième partie est consacrée à la « didactique relationnelle » non pas en tant qu'objet, mais en tant que cible : « vers une didactique relationnelle », écrit en effet l'auteure à la recherche de voies nouvelles ou repensées pour d'autres rapports aux langues. Cette notion-clé chez elle, l'amène à repenser les concepts de « communication » et « d'action » dans le domaine de la didactique des langues (chapitre 8), mais également à questionner l'écart et la binarité qui existent - du moins en apparence - entre « théorisation » et « intervention », pour opter pour des travaux qualitatifs et une « épistémologie de la relation » (chapitres 9 et 10). Voilà le troisième terme du titre placé. C'est, pour l'auteure, s'appuyant sur Romano (2011), « l'expérience qui devient le support de la

relation » (p.249). Dès l'engagement du corps dans son environnement proche, se fait l'expérience et donc la relation à l'apprendre. Cette position redonne une priorité à l'intelligence du sensible sur l'intelligence discursive et logique. On reconnaît ici le travail de l'auteure sur les « biographies plurielles » des individus. En ouvrant la porte de la réception sensible, l'auteure s'approche de la notion de « compréhension » (et de celle de « traduction ») en tant que posture d'ouverture à l'autre dans ses différences à soi, dans ce que l'auteure qualifie de « posture altero-réflexive », en lien avec les travaux de Didier de Robillard (2007, 2008). Dans cette perspective, Véronique Castellotti redit - et nous sommes sensibles à cette vertu du rééquilibrage - l'importance d'autres modes de rencontre que les seules « rencontres langagières ».

- 5 Lire un ouvrage pour en faire le compte-rendu relève d'un exercice parfois proche de celui de la lecture d'une thèse, en ce sens qu'il s'avère pertinent de regarder la bibliographie citée par l'auteur. Ici, l'ouvrage de 252 pages est alimenté d'une riche bibliographie de 34 pages, essentiellement en français, mais comporte quelques références choisies en anglais. Véronique Castellotti a séjourné à l'Université de Francfort, ce qui lui a ouvert le contact avec des travaux d'auteurs germanophones, non nécessairement allemands du reste, publiés également en anglais ou en français. On regrette l'absence de tels travaux, tout particulièrement au vu de l'intérêt des réflexions germanophones sur l'intercompréhension (par exemple, Franz-Josef Meissner (2004)), sur les contacts de langues L1, L2 et L3, comme Nicole Marx (2004) dans une approche compréhensive et non cumulative des langues apprises (cf. les divers travaux collectifs de Ulrike Jessner (Aronin & Jessner, 2015 ; Jessner & Kramsch, 2015, etc.), et plus largement quand il s'agit du plurilinguisme qui occupe la seconde partie de l'ouvrage.
- 6 Cette remarque amène une réflexion sur les références et la culture de recherche qui est celle de notre domaine en France. Certains domaines de la recherche en didactique des langues font l'impasse sur les recherches internationales, certains chercheurs se limitant même au monde anglo-saxon, ce qui biaise les considérations sur les enjeux *méso* des langues que constituent les contextes dans lesquels sont mises en œuvre les politiques des langues, voire la terminologie utilisée. Ce travers, Véronique Castellotti ne l'a certes pas. Elle a une solide expérience et la bibliographie de cet ouvrage est fort bien documentée par ailleurs.
- 7 Si les chercheurs s'emparent grâce à l'ouvrage de Véronique Castellotti du « déplacement » proposé, il convient pour poursuivre de s'adosser à une reconsidération des concepts en jeu, comme le propose WEI Li dans un article de référence (2013), ainsi que dans les travaux qu'il a publiés par la suite avec Ofélia García (2014) mettant en évidence la notion de *translanguaging* (García et al. 2006). Pour ce faire, on dispose par exemple du modèle dynamique de Philip Herdina et Ulrike Jessner (2002) qui considèrent que le locuteur dispose d'un « système linguistique complexe » et non d'une succession de systèmes qui s'accumulent. Ces réflexions sont développées dans les travaux de Larissa Aronin & Britta Hufeisen (2009), pour qui une recherche sur le plurilinguisme ne peut être une extension de celles sur le bilinguisme, mais bien un domaine de recherche à part entière comportant sept domaines identifiés en recherche. Véronique Castellotti aborde ces questions à son tour, avec d'autres arrière-plans épistémologiques, lorsqu'elle s'intéresse à l'appropriation d'une langue au prisme de la diversité, au chapitre 3 de la partie 1, où elle questionne les normes et représentations des langues et des cultures, ainsi qu'au chapitre 6 de la partie 2 dans

une orientation plus didactique cette fois (Il s'agit du chapitre le plus conséquent de l'ouvrage). Jim Cummins constate récemment pour sa part pour les groupes d'apprenants socialement défavorisés qu'existe un continuum contributif pour les travaux de l'auteure : « The operation of societal power relations that affect marginalized group students' academic achievement can be conceptualized along a continuum ranging from *structural/societal*, through *structural/educational*, to *interpersonal* » (2016).

- 8 Dans l'ouvrage de Véronique Castellotti, on se félicite de trouver à ses côtés de grands philosophes français trop souvent peu sollicités par les didacticiens francophones, et mieux connus ailleurs, tels Morin, Merleau-Ponty ou Foucault et Ricœur.
- 9 Nous pouvons saluer le propos personnel de l'auteure dans cet ouvrage qui fera référence. Prendre ainsi une perspective décentrée relève du courage nécessaire aux chercheurs aujourd'hui pour affronter les réponses le plus souvent pragmatiques, positionnées dans des paradigmes contradictoires et intriqués, peu étayés scientifiquement, tels que l'institution les propose sans grand respect du reste ni des apprenants ni des enseignants, ballotés de réformes en suppressions de postes et sans formation suffisante pour enseigner au 21^{ème} siècle.
- 10 Véronique Castellotti nous rappelle qu'avec les mots d'hier on ne fait pas l'enseignement d'aujourd'hui, sans même parler de celui de demain, et que la référence aux « contextualisations », à repenser, est indispensable en didactique des langues et des cultures (chapitre 7 de la partie 2), ce qui revient à refuser les approches normatives et à sens unique. En optant délibérément pour une « didactique de la relation » (développée dans la partie 3), elle rappelle que la communication, l'identité et l'école vont de pair avec la diversité et les échanges, que l'école/les institutions d'enseignement des langues ne devraient pas dresser un mur entre elles et la société, car les élèves sont partie prenante des deux et ne s'y retrouvent plus dès lors qu'ils sont fragiles. Seul un alignement de leurs mondes permet de donner du sens à chacun de ces mondes d'une part, et de coordonner l'un avec l'autre, d'autre part.
- 11 Cet ouvrage vient à point nommé pour discuter dans les formations initiales de futurs enseignants de langues ainsi que dans les masters de sciences du langage et de didactique des langues et des cultures, avec quelques extraits choisis permettant de retrouver les principes et valeurs fondateurs de la didactique des langues et des cultures, clés de l'action, ce que ne manque pas de rappeler la chercheuse impliquée.

BIBLIOGRAPHIE

Aronin, L., & Hufeisen, B. (dirs.) (2009). « The Exploration of Multilingualism : Development of Research on L3, Multilingualism and Multiple Language Acquisition ». *AILA Applied Linguistics Series* 6. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins.

Aronin, L. & Jessner, U. (2015). « Understanding Current Multilingualism : What can the Butterfly tell us ? » Dans Ulrike Jessner, & Claire Kramsch (dirs.) *The Multilingual Challenge : Cross-disciplinary Perspective*. Berlin, New York : Mouton de Gruyter, 271-291.

Cummins, J. (2016). « Intercultural education and academic achievement : a framework for school-based policies in multilingual schools ». *Intercultural Education*, volume 26/2015, issue 6, 455-468, published online 25.01.2016.

García, O.T., Skuttnab-Kangas, T. & Torres-Guzman, M. (dirs.) (2006). *Imagining multilingual schools : Languages in education and globalization*. Clevedon : Multilingual Matters.

García, O.T. & Wei, L. (2014). « Translanguaging and Education ». Dans Ofelia GARCÍA & Li WEI (dirs.) *Translanguaging : Languages, bilingualism and education*, London/Basingstoke : Palgrave Macmillan, 63-77.

Herdina, P., & Jessner, U. (2002). *A dynamic model of multilingualism : Perspectives of change in psycholinguistics* (Vol. 121). Clevedon ; Buffalo ; Toronto ; Sydney : Multilingual Matters.

Jessner, U. & Kramsch, C. (dirs.) (2015). *The Multilingual Challenge : Cross-disciplinary Perspective*. Berlin, New York : Mouton de Gruyter.

Jeoffrion, M.-C. & Narcy-Combes, M.-F. (2018). *Perspectives plurilingues en éducation*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, Collection : Des sociétés.

Martinez, P. (2018). *Un regard sur l'enseignement des langues. Des sciences du langage aux NBIC*, Paris : EAC.

Marx, N. (2004). « Forschungsmethoden zur Mehrsprachigkeit und zum multiplen Spracherwerb ». Dans Britta Hufeisen & Nicole Marx (dirs.) *Beim Schwedischlernen sind Englisch und Deutsch ganz hilfreich : Untersuchungen zum multiplen Sprachenlernen*. Frankfurt/M. : Peter Lang, 65-79.

Meissner, F.-J. (2004). *Transfer und Transferieren : Anleitungen zum Interkomprehensionsunterricht*.

Dans Horst Gerhard Klein & Dorothea Rutke (dirs.). *Neuere Forschungen zur Europäischen Intercomprehension*. Aachen : Shaker, 39-66.

Robillard, D. de (2008). *Perspectives alterlinguistiques*. Paris : L'Harmattan, 2 vol.

Robillard, D. de (2007). « La linguistique autrement : altérité, expérenciation, réflexivité, constructivisme, multitiversalité : en attendant que le Titanic ne coule pas ». Dans Philippe Blanchet, Louis-Jean Calvet & Didier de Robillard (dirs.) *Un siècle après le cours de Saussure : La linguistique en question, Carnets d'Atelier de sociolinguistique*, n° 1. Paris : L'Harmattan, 81-228.

WEI, L. (2013). « Conceptual and Methodological Issues in Bilingual and Multilingual Research ». Dans Tej K. Bhatia & William C. Richie (dirs.) *A Handbook of Bilingualism and Multilingualism : Second Edition*. Malden MA/ Oxford : Wiley-Blackwell, 26-52.

INDEX

Thèmes : Comptes rendus

AUTEUR

DOMINIQUE MACAIRE

Dominique Macaire est professeure des universités à l'Université de Lorraine/ESPÉ de l'Académie de Nancy-Metz. Ses travaux en didactique des langues-cultures et du plurilinguisme s'inscrivent dans le laboratoire ATILF, UMR 7118, équipe didactique des langues et sociolinguistique (CRAPEL), dans l'axe Cultures Éducatives et Langues en Milieu Institutionnel (CEMI).
dominique.macaire[at]univ-lorraine.fr